

Durant une résidence en Islande, l'artiste québécois François Quévillon effectue une captation d'indices entourant l'activité d'un volcan. Vers la fin de son séjour, pendant qu'une éruption semble imminente, souffle un vent médiatique apocalyptique. Dans ce contexte trouble naît l'installation audiovisuelle *En attendant Bárðarbunga*. Des forces géologiques s'entremêlant aux grondements médiatique et climatique prennent un nouveau sens et influencent notre lecture de l'art.

APOCALYPSE

INTER, ART ACTUEL 130

APOCALYPSE

Jean-Luc André
Paul Ardenne
Laurence Beaudoin Morin
Louise Boisclair
Martin Bureau
Isabelle Clermont
Collectif Pereira
Mélissa Correia
Nathalie Côté

Michel de Broin
Mildred Durán
Lauranne Faubert-Guay
Marie-Claude Gendron
Rebz Hamilton
Joël Hubaut
Lydie Jean-Dit-Pannel
Istvan Kantor
Michaël La Chance

Hélène Matte
Charles Pennequin
Alain-Martin Richard
Geneviève Roy
Victoria Stanton
Sylvie Tourangeau
Teresa Wennberg



APOCALYPSE

- 2 **Représenter une fin du monde contemporaine**
PAUL ARDENNE
- 6 **Grondement apocalyptique : En attendant Bárðarbunga de François Quévillon**
LOUISE BOISCLAIR
- 10 **Les anges de l'apocalypse**
MICHAËL LA CHANCE
- 15 **Les châteaux de sable**
MICHEL DE BROIN
- 16 **Nos terres louables**
MARIE-CLAUDE GENDRON
- 17 MARTIN BUREAU
- 18 **La fin des jours**
LYDIE JEAN-DIT-PANNEL
- 22 **Les défilements apocalyptiques du MachineSexActionGroup 010100 : la Grande rébellion des machines robotiques**
ISTVAN KANTOR
- 26 **Apocalypse queer**
REBZ HAMILTON
- 30 **L'œil de la bête**
JEAN-LUC ANDRÉ
(AGENCE NATIONALE DE RÉCIT ÉVASIF)
- 32 **Parole inédite de commissaires**
COLLECTIF QUIMERAS
(SOPHIA DACY-COLE, MARIANA MARCASSA, CÉLINE PEREIRA)
- 34 **Petite merde rouge**
JOËL HUBAUT
- 36 **La dystopie comme moteur dans l'œuvre d'Adrian Narvaez Caicedo**
MILDRED DURÁN
- 38 **Le cerveau détroné**
TERESA WENNBERG
- 40 ISABELLE CLERMONT
- 41 CHARLES PENNEQUIN
- 42 **« Shams » d'Adel Abdessemed : tout au creux de l'enfer**
PAUL ARDENNE
- 46 **Révélation du praticable « devenir » performatif : en contexte de dépossession**
MÉLISSA CORREIA
- 49 GENEVIÈVE ROY
- 50 **Le mouvement dansé : une émancipation douloureuse ou « danser sur le fil du rasoir »**
LAURANNE FAUBERT-GUAY

TOPOS

- 54 **Mois Multi 2018 : l'art pour réenchanter le monde ?**
ALAIN-MARTIN RICHARD
- 60 **Saison complète : la cosmogonie des machines**
ALAIN-MARTIN RICHARD

- 61 **Habiter ses propres cendres [Christian Bujold]**
VICTORIA STANTON, SYLVIE TOURANGEAU
- 64 **TransCultural Exchange à Québec : « Your connection to the World »**
HÉLÈNE MATTE
- 67 **L'insouciance de deux cerfs [Cooke-Sasseville]**
NATHALIE CÔTÉ
- 68 **Autoworkshops de performance en terrain vague : une proposition de commun**
LAURENCE BEAUDOIN MORIN

REÇU AU LIEU

- 70 • *La vie radieuse*, Chantal Neveu
• *City Sonic, 2016-2017*, Transonic
• *Paradise Now*, Migrations
• *Espaces de savoir*, Olivier Asselin, Suzanne Leblanc, Chantal Neveu, Céline Poisson, Jocelyn Robert et Éric Simon
• *L'art d'action à l'ombre de Diogène : essai sur la performance*, Jean-Luc Lupieri, Préface de Serge Pey
• *Proférations ! Poésie en action à Paris (1946-1969)*, Cristina De Simone

Inter, art actuel • Directeur Richard Martel programmation@inter-lieulieu.org • Coordonnatrice à l'édition Geneviève Fortin redaction@inter-lieulieu.org • Comité de rédaction MéliSSa Correia, Nathalie Côté, Chantal Gaudreault, Michaël La Chance, Luc Lévesque, Richard Martel, Martin Nadeau • Correspondant en France Charles Dreyfus • Comité de rédaction international Allemagne Elisabeth Jappe, Helge Meyer Argentine Silvio de Gracia Belgique Philippe Franck Brésil Lucio Agra Cameroun Serge Olivier Foukoua Canada Bruce Barber, Clive Robertson Chine/Singapour Cai Qing Colombie/France Mildred Durán Gamba Cuba Nelson Herrera Ysla Espagne Bartolomé Ferrando, Nelo Vilar France Paul Ardenne, Julien Blaine, Michel Collet, Jacques Donguy, Michel Giroud, Serge Pey Hongrie Balint Szombathy Indonésie Iwan Wijono Italie Giovanni Fontana Mexico Victor Muñoz Pays de Galles Heike Roms Pérou Emilio Tarazona Pologne Lukasz Guzek, Artur Tajber Portugal Fernando Aguiar Roumanie Gusztáv Útő Thaïlande Chumpon Apisuk Uruguay Clemente Padín.

Conception graphique Mathieu Fortin inter@anorakstudio.ca • Révision et correction Gina Bluteau • Administration Geneviève Roy administration@inter-lieulieu.org • Communication-diffusion Sévia Pellissier infos@inter-lieulieu.org • Impression Solisco Numérix, 100-4050, rue Jean-Marchand, Québec, G2C 1Y6 • Distribution Canada Disticor Direct Retail Services, Unit B, 1000 Thornton Road South, Oshawa, Ontario, L1J7E2 www.disticor.com • Distribution France Les Presses du réel 35, rue Colson, 21000 Dijon, France, www.lespressesdureel.com • Inter, art actuel est publié trois fois l'an par les Éditions Intervention • Inter est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois SODEP, 460, rue Sainte-Catherine Ouest, bureau 716, Montréal, Québec, H3B 1A7 www.sodep.qc.ca et de Magazines Canada, 425, Adelaide Street West, suite 700, Toronto, M5V 3C1, Ontario, Canada www.magazinescanada.ca • La rédaction est responsable du choix des textes qui paraissent dans la revue, mais les opinions n'engagent que leurs auteurs. Les manuscrits doivent nous parvenir par courriel. Pour proposer un article, consultez notre site ou contactez la rédaction en tout temps aux coordonnées de la revue. Faites-nous connaître vos activités, proposez-nous vos publications, CD, DVD ou autres pour recension dans nos pages, en service de presse • Droits d'auteur et droits de reproduction : toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à Copibec (reproduction papier) 514-288-1664 (sans frais 1 800 717 2022) licences@copibec.qc.ca • Inter est subventionnée par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada (Aide aux périodiques) et la Ville de Québec • ISSN 0825-8708 © Les Éditions Intervention • automne 2018 • Inter, art actuel, 345, rue du Pont, Québec (Québec) G1K 6M4 • Téléphone 418-529-9680 • Télécopieur 418-529-6933. www.inter-lieulieu.org

Couverture :

> Photo : François Quévillon, *En attendant Bárðarbunga*, dispositif audiovisuel procédural.



L'APOCATASTASE : on y chemine, on y touche presque. Les catastrophes se multiplient, plus rapprochées et plus désastreuses. Notre temps est devenu une course folle aux pillages de ressources, aux gaspillages de vies humaines, aux erreurs d'une économie qui ne connaît que l'âpreté au gain d'une oligarchie. Nous assistons à une accélération du progrès et de la consommation, proportionnelle à la dégradation de l'environnement, à l'effondrement de nos systèmes de survie. Cette précipitation est aveugle, pourtant il nous est donné parfois d'avoir des aperçus de comment le tout va finir. Ce sont de tels aperçus que nous avons rassemblés dans ce dossier du n° 130, artistes et poètes proposant une scénographie de la fin.

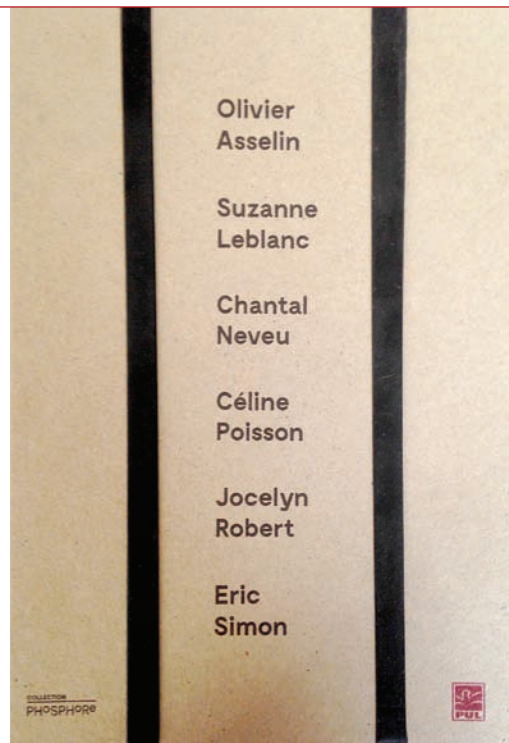
Les apocalypses sont plurielles, ce sont des récits de la fin, mais également des révélations de la vérité du monde sur fond de néant. Nous trouvons des références à l'apocalypse dans diverses croyances, à différentes époques. La « fin des temps » apparaît dans plus d'une religion, parée de mythes de la destruction et, aussi, de la « renaissance ». Peut-être que la civilisation occidentale n'aura été qu'un cycle qui doit disparaître ; peut-être qu'un nouveau cycle est déjà en place, avec un sens nouveau de la fin et du commencement.

Il n'est plus temps de nous étonner des bouleversements climatiques et de la carnavalisation de la politique. Est-il possible d'envisager le cataclysme, de nous représenter la fin ? Il semble que notre esprit ne puisse concevoir sa propre négation. Alors, la seule représentation possible de la fin serait la fin de la représentation. Quelles sont les activités artistiques qui prennent acte de l'impossibilité pour l'humain de concevoir son extinction ? Le négatif s'inscrit par d'étranges rituels, par la perturbation des codes, par des pratiques d'infiltration. Nous savons qu'il est inutile d'annoncer la fin, comme nous avons pu le constater ces vingt dernières années. Il ne reste qu'à devenir le symptôme d'un état postapocalyptique.

Nous voulons envisager des scénarios de la fin pour déplacer notre perspective : quitter l'extériorité qui nous mettrait à l'écart de la nature, qui nous tenait à distance des autres, afin de modifier nos rapports à nos semblables, de relativiser notre rapport à la société, cette exploitation titanesque qui s'appelle capitalisme, et d'envisager une rénovation potentielle des humains. L'apocalypse, est-ce un scénario ou une cacophonie mortuaire explosive ?

La rédaction

> Lydie Jean-Dit-Pannel, vidéogramme *Ad Infinitum*, 2016.



Espaces de savoir

Olivier Asselin, Suzanne Leblanc, Chantal Neveu, Céline Poisson, Jocelyn Robert et Éric Simon

Cet élégant multilivre-objet (Grand Prix Grafika, « Livre-design complet »), composé de sept cahiers individuels assemblés à l'aide d'élastiques en silicone noir, adopte la publication comme forme de pratique artistique. Le défi consistait à créer un contenant à la fois manipulable et cohérent pour présenter six projets distincts, un par auteur convoqué, et une introduction contenant les bios des participants, pour un petit tirage sans matériaux conventionnels.

Suzanne Leblanc, vice-doyenne aux études et à la recherche de la Faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design de l'Université Laval, explique avec précision dans son introduction ce projet collectif original, dont elle est aussi la coordinatrice : « Dans le paradigme de complexité qui est le nôtre, les contextes institutionnels dans lesquels s'exerce le savoir doivent dorénavant ouvrir sur un environnement général qui le réclame, dans l'idée d'un continuum devenu nécessaire entre les situations humaines et le savoir. C'est à cette problématique contemporaine que le présent ouvrage réfléchit. Il résulte de trois années de travail dans le cadre d'un projet réunissant cinq contributeurs issus de quatre universités québécoises (Olivier Asselin, Suzanne Leblanc, Céline Poisson, Jocelyn Robert, Éric Simon) ainsi qu'une artiste du milieu littéraire (Chantal Neveu). L'équipe s'est intéressée à faire émerger

et à développer des stratégies de spatialisation permettant d'accéder de manière inédite à des environnements de savoir ainsi qu'à générer et à organiser de manière singulière de tels environnements. »

Suzanne Leblanc a réuni, autour de cette problématique, des créateurs-chercheurs aux pratiques différentes, mais qui partagent une sorte d'intimité prospective où forme et fond dialoguent pour se renouveler. Ils n'ont pas eu peur de répondre à une demande exploratoire et exigeante, avec un parti pris artistique interdisciplinaire affiché.

Entre 2012 et 2015, la modalité de fonctionnement avec une rencontre par mois, pour que les collaborateurs puissent s'informer des travaux en cours, s'est révélée collégiale et féconde. Il faut souligner ici la qualité et la rareté d'une telle « cellule de recherche », sur fond autre qu'universitaire, qui peut être vue comme « une grande fabrique, un foyer d'incubation, d'exposition en vrac/en cours, de questionnements, de résolutions, d'apparitions de voisinages, de dispositions et de différences » (Chantal Neveu).

En 2016, chacun s'est consacré à la conception, plus qu'à la rédaction *stricto sensu*, de son carnet d'une vingtaine de pages : Céline Poisson (*Le Peirce Museum*) avec un collage de documents sur la transformation de la maison du philosophe américain Charles S. Peirce en musée, qui n'a finalement jamais été réalisée ; Jocelyn Robert (*Coins-moirés contenu/contenant*) qui associe quelques photos qui se dissolvent progressivement dans

le blanc de la plage à une joyeuse dérive littéraire, sans points, à partir d'un petit bout de caoutchouc laissé par un pneu d'avion sur une piste de l'aéroport de Seattle ; Chantal Neveu, avec une première version de *La langue de ma mère*, qui a « scripté » – méthode de notation « en présence » et « sur place » participant du passage de l'oralité à l'écrit, à la faveur d'une recherche sur la composition mixte de la langue, une poésie littérale et polysémique que nous pouvons retrouver notamment dans ses précieux précédents recueils, *Mentale* et *Coit* – ce que sa mère a pu lui dire entre deux silences – ici rendus pratiquement « audibles » dans les sillons de papier – quelque temps avant son décès, sur des languettes de carton ensuite photographiées, choisissant de rendre lisibles seulement certaines d'entre elles ; Olivier Asselin (*Necropolis : la mort de la Stilla, le livre augmenté*) qui esquisse un jeu vidéo grandeur nature en réalité augmentée, librement inspiré du *Château des Carpathes* de Jules Verne avec un voyage dans le temps pour retrouver le fantôme de la Stilla, célèbre cantatrice morte mystérieusement sur scène ; Éric Simon (*Je conserve un cahier*) qui s'interroge sur le mystère de la répétition des mots, l'association libre, l'apprentissage des langues ou encore la représentation de la structure de nos activités mentales ; Suzanne Leblanc (*Bibliothèque pour environnement extrême : prolégomènes à une expérience de la pensée*) avec sa tentative complexe de modélisation à partir de sa bibliothèque, de Platon à Aby Warburg, prenant la forme d'une expérience de pensée pour « organiser à l'échelle individuelle qui rend pragmatiquement tolérables [...] des situations de confinement dans lesquelles un groupe humain se trouverait coupé [...] de la somme monumentale du savoir humain ».

À la lecture de ces *Espaces de savoir* si personnels, nous prenons plaisir – un plaisir plus ou moins conceptuel, selon les contributions – à nous perdre tant dans les dédales que les ouvertures de ces objets textuels-artistiques, qui sont autant d'ouvrirs de savoir en mouvement.

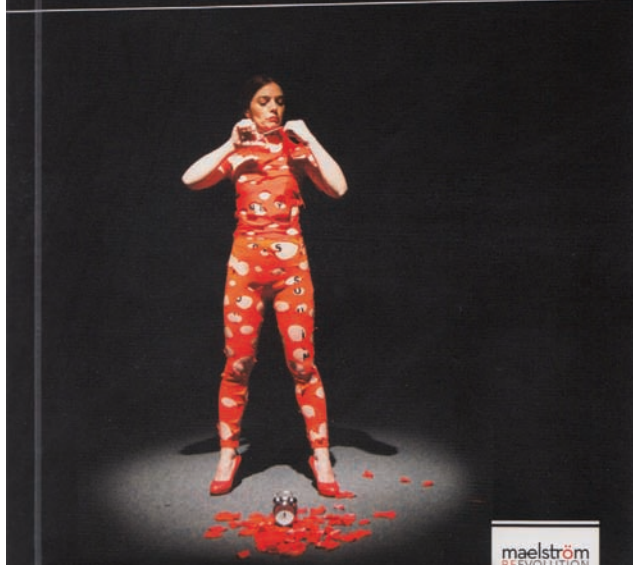
Philippe Franck

Presses de l'Université Laval
Collection Phosphore
2180, chemin Ste-Foy
Québec (Québec) G1V 0A6
Canada
www.pulaval.com
ISBN 978-2-7637-3192-6

Jean-Luc Lupieri L'art d'action à l'ombre de Diogène

Essai sur la performance

Préface de Serge Pey



L'art d'action à l'ombre de Diogène : essai sur la performance

Jean-Luc Lupieri
Préface de Serge Pey

On doit mentionner cette publication qui commente certaines actions qui poursuivent des écarts contre une certaine « logique », ici mise dans une perspective philosophique particulière. L'auteur est philosophe et, avec cette publication, sa réflexion est fort originale et percutante.

En quatrième de couverture, voici un extrait de la préface de Serge Pey : « Ainsi comme Diogène, et à sa suite, nous préconisons une autre pratique de la philosophie, de la poésie et de la politique, basée sur la provocation, la subversion, l'humour noir, le renversement de la conscience. Oui, notre philosophie aboie, urine et masturbe les dieux en public. Oui, notre philosophie est à côté des mendians et provoque les puissants. Les artistes en action qu'évoque Jean-Luc Lupieri sont en guerre dans la poésie, dans la philosophie et la politique. Ils sont des artistes-philosophes concrets et des transgresseurs d'interdits. »

C'est ici l'essentiel pour saisir l'originalité de cette « lecture » particulière qui milite pour une dimension critique et subversive la plupart du temps. Cette alliance de la poésie comme des pratiques artistiques avec la philosophie a de toute manière toujours existé. Le mérite de cette publication est aussi et surtout de témoigner des systèmes de pensée qui accompagnent les audaces souvent

iconoclastes et dès lors considérées comme des actions sans sens.

Lupieri écrit : « À ce titre, Diogène – à l'instar de certains maîtres zen – fut incontestablement l'initiateur de cette philosophie en action qui, par le geste, métamorphosa le faire en dire et l'acte en question. Pour l'ensemble de ces raisons, il convient – si nous voulons cerner de plus près ce qui se trame dans le positionnement actuel de l'art action – de renouer, un tant soit peu, avec les origines de la philosophie cynique et, notamment, de s'appliquer à éclaircir l'opposition décisive entre ces deux figures emblématiques que comptait l'antiquité grecque : Diogène et Platon. » (p. 125.)

« L'idée selon laquelle l'expérience du corps ne peut que se vivre et non se penser par l'examen, l'observation ou la description, justifie, à elle seule, le recours aux pratiques performatives mettant en œuvre les conditions de cette expérience. S'il n'y a pas d'autres moyens d'accéder au corps que de l'éprouver, l'art action nous offre un type d'expérience qu'aucune forme d'art n'est en mesure de nous donner. À ce titre, sa nécessité ainsi que sa valeur sont indiscutables. » (p. 169.) « Cette réappropriation de l'humain par le geste renvoie, de façon évidente, à des pratiques archaïques qui ont perduré tout au long de l'histoire humaine. Ces rites et pratiques dont les mages, les chamans et les religieux furent jadis les gardiens, semblent aujourd'hui toucher les artistes qui en récupèrent, à maints égards, l'héritage symbolique. » (p. 178.)

Nous avons un fort intérêt, donc, pour cette publication qui traite de ces questions et propose des actes considérés « déviants » tels ceux de Michel Giroud, ou certaines actions Fluxus, ou encore d'autres dématérialisantes.

Un grand mérite que cette publication dans laquelle se trouvent, outre l'excellente préface de Serge Pey, quelques photographies d'actions, à la fin, mais qui auraient toutefois mérité d'être contextualisées.

Sinon, les titres des chapitres sont explicatifs : « Le statut de l'œuvre d'art », « L'ombre de Diogène », « Les registres de l'art d'action », « Les vicissitudes de l'agir » et « L'art en chantier ».

Nous devons certes conseiller la lecture de cette publication de 330 pages, sortie en 2017 chez maelström reEvolution, en Belgique.

Richard Martel

www.maelstromreevolution.org
ISBN 978-2-87505-265-0

CRISTINA DE SIMONE

Proférations !

Poésie en action à Paris (1946-1969)

les presses du réel

Proférations ! Poésie en action à Paris (1946-1969)

Cristina De Simone

Ce « pavé », comme nous le disons dans le jargon, de 550 pages scrute les manifestations et gestes produits pendant cette période charnière d'éclatement des formes poétiques.

L'histoire dont cette publication traite commence par un survol des débuts du dernier siècle : Dada, Cabaret Voltaire... Puis vient Artaud, et c'est vraiment important, dans le sens d'une confirmation : « Un théâtre de la cruauté centré sur l'oralité ». S'y trouve une implication corporelle d'abord, « symbole du combat lyrique pour la liberté ».

Ensuite, le lettrisme et les précurseurs posent la question : « Le lettrisme est-il un plagiat ? » Des moments d'histoire suivent, comme « L'irruption des lettrismes à Saint-Germain-des-Prés », « Les interventions au Tabou », la revue *Ur*, les protagonistes Gil J Wolman et François Dufrené... Après cette « recherche d'une expression directe » se trouve le chapitre « Le cinéma et son double : *Traité de bave et d'éternité*, entre déambulation et irruption ».

Un autre chapitre traite du cinéma, « De l'écran à la performance », avec mentions de Maurice Lemaitre, de Gil J Wolman, de Guy Debord et de François Dufrené. Aussi est abordée « L'esthétique du cinéma d'Isidore Isou ». L'apport du lettrisme est ici démontré et valorisé.

Une troisième partie énonce la « poésie ouverte » et affirme les ruptures. C'est l'arrivée du « Magnétophone, outil de guérilla »,

d'Henri Chopin et de Bernard Heidsieck, tout comme « La découverte du *cut-up* et les *Machine Poems* de Brion Gysin ».

« 1958-1968, une décennie sous l'enseigne de la poésie-performance » traite de la « Beat Generation à Paris », de Jean-Jacques « Lebel : à la recherche d'une poésie comme expérience d'insoumission », des activités du Domaine poétique et des rapports avec Fluxus. Les événements sont soulignés et les nouveaux développements sont valorisés : le performatif se communique et se diversifie avec les Chopin, Heidsieck, Luca... Les « voix du texte » rendent actifs les poètes et leurs productions qui semblent elles aussi, de plus en plus, se diversifier et s'accomplir dans le performatif.

La poésie s'inscrit comme un renouvellement des structures qui se diversifie et déstabilise, un langage en train d'éclater et de s'éclater.

C'est une publication importante concernant cette période capitale de « développement » et de modification des systèmes poétiques, dans leur infiltration comme leur capacité à une certaine critique des modèles et des conventions. Nous devons ajouter qu'une bibliographie sélective couvre plusieurs sources : ouvrages critiques, filmographie, discographie, « sitographie »...

Richard Martel

Les presses du réel
35, rue Colson
21000 Dijon
France
www.lespressesdureel.com
ISBN 978 2 84066 974-6